

## PETITS SOLDATS...

N'avons-nous pas raison de dire que la destruction de la société capitaliste sera une délivrance pour tous?

Elle est édiflée, cette geôle, de façon à ne laisser place pour rien de bon tant qu'il en existera pierre sur pierre. Mais une fois à terre, on verra avec épouvante tout ce que la bastille maudite recelait de cachots, de pièges, d'horribles misères pour les privilégiés comme pour les autres.

Voyons un des côtés, celui sur lequel flottent, parmi les vols de corbeaux, les belles phrases sans cesse redites aux petits soldats.

Cela va bien pour eux, ils défilent lestement la parade avec ou sans entraîneurs; oui, cela va vite, pour les petits soldats.

Outre les ordinaires *Madagascars* (\*), les déshérités crèvent de fatigue ni plus ni moins que des chiens, ce serait plutôt un peu plus; et même les riches, à qui pourtant nos *Ramollots* (\*\*) passent les escapades qui ne font pas de bruit, crèvent comme les autres quand les *Ramollots* craignent qu'on ne les accuse d'avoir ouvert trop tôt au tringlot capitaliste la porte de l'hôpital militaire, où ne le quittent même pas les *Rocamboles* (\*\*\*) rapaces.

Sans doute le petit disciplinaire qui mourut dans les tortures, une pierre dans la bouche comme la poire d'angoisse du Moyen-âge, n'a pu se préparer à passer l'arme à gauche par une course à bicyclette avec ou sans entraîneurs; sans doute les tringlots qui meurent à l'hôpital militaire n'ont personne à leur chevet, mais le cauchemar des bandes d'hommes de proie augmentant l'anxiété de l'agonie n'a rien de réjouissant franchement j'aime mieux la mort pour une idée; on la voit se lever dans les primes lueurs de l'aube depuis l'instrument du supplice, c'est grandiose. Mais apercevoir un sale aigrefin vêtu de noir comme Deibler en guise de spectre contre le mur de sa chambre n'est pas entraînant, ainsi s'en vont de compagnie les petits soldats tristement au port d'armes devant la mort.

Pauvres petites intelligences n'ayant rien connu de l'idéal réel, éteintes comme une lumière qu'on souffle, les unes étouffées par la misère les autres par l'abondance.

Combien de jeunes crevant comme des chiens affamés devant l'auge débordante où d'autres jeunes sont gorgés à même.

Et devant ces annihilations d'être humains entre les griffes de la société, des tas de vieux légiférants s'en vont chercher dans le passé des lois dont le roi Dagobert n'aurait pas voulu, tandis que de toutes les poitrines s'échappe un seul cri: de l'air, de la liberté!

Jamais les druides qui vendaient dans la forêt de Cessy, près du mont Saint-Michel, les flèches qui commandent au vent et à la mer, n'en débitèrent autant que la veille de la tempête où s'engloutit la forêt sous les vents et la mer; il en est de même des moyens de répression employés par les gouvernants sentant venir l'orage populaire.

Je sais bien que de temps à autre quelques ramollots ont des leçons frappantes, telles que dernièrement

(\*) Trouffions du corps expéditionnaire à Madagascar, en ces temps-là. (Note A.M.).

(\*\*) En argot: vieux officiers aigris et abrutis par l'activité militaire. (Note A.M.).

(\*\*\*) En argot: un «moins-que-rien». (Note A.M.).

en eut une le ramollot Rivera. Mais ils n'en sont pas plus sages, cela ne fait que redoubler les coups de cravache.

O! jeunes, ne sentez vous rien qui passe dans le vent et vous crie: liberté! - rien qui gronde et s'amasse dans les océans brumeux.

N'entendez-vous pas je ne sais quelles forces inconnues hurlant à la mort autour du passé sanglant, dans les havres déserts, dans les rues infectes, au fil de l'eau, partout.

Le 20<sup>ème</sup> siècle en arrivant sur nous n'écrasera-t il pas enfin toutes les infamies qui ne peuvent plus vivre et ne veulent pas finir.

Quoi savoir que le charnier, où se tort l'humanité dans les supplices, s'effondre de toutes parts, et sans cesse l'étayer de cadavres, tandis que sa disparition délivrerait tous les hommes.

Jeunes, la lueur que vous apercevez en dehors n'est pas un feu follet, c'est une étoile, c'est le monde nouveau de bonheur, d'intelligence, de découvertes, sans fin dans le progrès sans âmes.

**Louise MICHEL.**

-----